

Jeudi, 16 Mai 1946

9h00.

Ma femme, ma Chérie,

Le soleil par hasard luit et je vois les ombres qu'il projette devant ma fenêtre (car il reste perpétuellement caché à mes yeux, ma fenêtre étant face au Nord). Il fait donc beau pendant que je commence cette onzième lettre, cette lettre qui comme ses précédentes et ses suivantes vous répètera "ever and ever" mon éternelle tendresse mon absolue confiance, mon inextinguible amour.

Vous avez dû sentir par ma lettre d'hier que je ne me sentais pas très bien, en effet ma tête était vide, ma gorge irritée par la nicotine de la veille et je devais avoir environ 39° de fièvre; aussi je me suis couché vers une heure de l'après midi et viens seulement de me relever frais et dispos après douze heures de sommeil sans

J'ai passé mon après midi à lire "la Rabouilleuse" mais je ne vous parlerai pas de cette intrigue confuse bourrée des perpétuels clichés balzacien.

Dès que j'aurai fini mon Nietzsche (de plus en plus paranoïaque) je me plongerai dans Malraux. A propos de Malraux, que fait-il. Des livres ou de la politique ? Comme je ne lis plus de journaux, j'ai l'impression de m'être extériorisé du monde qui ne m'apparaît plus que comme un curieux noumène. Je ne vois que des troupeaux de pantins dont quelques loustics (d'ailleurs aveugles ou inconscients) tirent les ficelles pour leurs intérêts personnels ou par esprit de clan. Il est bien évident que ceci doit être le sort commun à toutes les nations, (depuis les pygmées dirigés par leurs sorciers jusqu'aux grandes collectivités modernes en passant par les sociétés polyandriques du Thibet du Nord); mais à partir du moment où l'on ne peut exercer aucune action personnelle sur une société dont on est membre pour l'aider à vivre suivant des lois humaines correspondant à ses traditions et à son génie propre, il vaut mieux à mon sens vivre dans une autre dans laquelle on n'est pas membre car les destinées de celle-ci ne vous regardent en rien et toute la contemtion que l'on peut avoir pour elle ne peut réagir personnellement sur vous. C'est probablement ce qui permettrait à un Père de Foucauld ou à l'abbé Chistolm de vivre heureux dans un "climat" qui serait le martyr pour le Durand ou le Dupont du monde moderne.

Je ne crois plus (si je l'ai jamais crû) que la vie soit dotée d'une finalité quelconque; je me rappelle la théorie de mon oncle René, frère de la soeur de mon père, vieux radical bouffe-curé, qui expliquait les "conditions" des êtres vivants en disant que toutes les espèces ont des organes semblables mais que chaque espèce possède un organe hypertrophé qui la conditionne; c'est ainsi disait-il que ce n'est pas, cousin Darwin l'a crû, pour des nécessités vitales que la girafe a vu grandir son cou au cours des âges, mais la girafe a un long cou par suite d'une hypertrophie du cerveau. Il est clair qu'une fois cette hypertrophie admise à la base, cela entraîne certaines réactions sur le monde extérieur qui à son tour réagit sur les sujets c'est à dire sur l'espèce pour favoriser ou gêner cette hypertrophie. L'Homme ne serait plus donc qu'un être vivant comme les autres,

.....